

Allocution prononcée par Denis MATHEN,

Gouverneur de la province de Namur

à l'occasion des vœux 2018 au personnel provincial

Namur – Palais provincial – Vendredi, le 12 janvier 2018

Monsieur le Président du Conseil provincial,
Madame la Commissaire d'arrondissement,
Monsieur le Député-Président,
Mesdames et Monsieur les Députés provinciaux,
Monsieur le Directeur général,
Mesdames et Messieurs les Conseillers provinciaux,
Mesdames et Messieurs les Inspecteurs généraux,
Mesdames et Messieurs les Directeurs,
Mesdames et Messieurs les Chefs de Cabinet,
Mesdames et Messieurs,

"N'éteignez pas en sortant, il y a encore des gens qui travaillent !"

Lorsque nous nous repençons sur une année écoulée pour en faire le bilan (ou plus simplement pour s'en remémorer l'un ou l'autre moment) histoire d'évaluer le chemin parcouru comme celui restant à parcourir, il arrive que nous lui attribuions un sobriquet, un adjectif ou encore que nous lui accolions une expression censée la qualifier pour mieux la distinguer des autres : année exceptionnelle, si il est question d'un Bordeaux ; *année horribilis*, pour celle qu'on souhaite vite oublier ; année en demi-teinte, au cours de laquelle le meilleur a côtoyé le moins bon ... comme chaque année en somme.

Retiendra-t-on l'année 2017 comme ayant été pour les provinces wallonnes à l'image de celle du film de Peter Weir : une année de tous les dangers ?

Bien évidemment, 2017 en Wallonie n'a rien de comparable avec l'année 1965 en Indonésie, dont les événements terribles et sanglants qui se déroulèrent alors dans ce pays sont le sujet du film en question du cinéaste australien.

Si 2017 restera peut-être dans les mémoires, plus que ses consœurs antérieures, comme l'année de tous les dangers pour les provinces, c'est bien évidemment au niveau institutionnel qu'il s'agit, celui-ci s'analysant sous l'angle de l'avenir.

Il est en effet de ces valseuses dont le tourbillon incontrôlable emporte avec lui la raison des valseurs.

Le tempo imprimé par une frénésie médiatique qui jouait en cadence avec un agenda parlementaire rythmé par une incompréhension ainsi qu'une indignation populaires précipita l'annonce de la chute d'une vieille dame qui pensait en avoir bel et bien fini avec ce genre de surprise, toute réjouie qu'elle était d'avoir surmonté jusque-là les aléas et difficultés d'une vie pleine de rebondissements.

Elle ne souhaitait qu'une chose : pouvoir désormais tourner résolument et avec confiance son regard vers de nouveaux défis de partenariats, de nouveaux enjeux de supracommunalité, de nouveaux projets d'investissements, bref vers une nouvelle verdure rédemptrice.

Mais voilà qu'au détour d'un texte, fruit d'une négociation estivale inédite, une petite phrase se glissait dans un accord régional de gouvernement.

Et voilà que la vieille dame devait recommencer à se faire du souci, elle qui caressait l'honorable ambition de couler des jours certes plus paisibles, mais non dénués pour autant d'espaces retrouvés pour exprimer ce qui lui restait de créativité et surtout ce qu'elle avait acquis d'expérience ... dans une belle maison toute neuve.

Laissons tranquille pour l'instant cette vieille dame qui en a vu d'autres et qui, je n'en doute pas, trouvera en elle les ressources nécessaires pour éclairer ses lendemains ... en feuilletant l'album de ses glorieux souvenirs ; ou en prenant tout le temps qu'il lui faut pour faire ses paquets et léguer son héritage ; ou, qui sait, en continuant longtemps encore de gérer vaillamment la maisonnée parce qu'un distrait aura oublié qu'il ne suffit pas d'éteindre la lumière pour recevoir mainlevée d'une ancienne inscription hypothécaire.

Laissons-la tranquille pour mieux nous intéresser à celles et ceux qui la connaissent de longue date, qui ont de la tendresse et de l'attachement à son égard, qui s'inquiètent pour elle, et qui parfois, leur quotidien étant intimement lié au sien, s'inquiètent tout aussi légitimement ... pour eux-mêmes.

Je veux bien évidemment parler de la toute grande majorité d'entre vous.

Et vous le savez, en plus d'être, ce qu'on appelle (en totale rupture d'élégance quant au terme, je le concède), cet "organe" provincial que beaucoup continuent de considérer comme le plus emblématique à défaut d'être à leurs yeux le plus légitime, je suis un commissaire du gouvernement régional. Je ne l'oublie pas.

C'est-à-dire un agent du pouvoir régional basé au cœur des dispositifs politiques et administratifs provinciaux et censé faire le lien entre les deux, censé s'assurer de la bonne application par l'institution provinciale, sinon des dispositions et directives régionales à tout le moins des orientations générales fixées et décidées par la Région.

L'exercice auquel je me livre actuellement devant vous est donc pareil à celui de l'équilibriste qui doit à la fois assurer la qualité de son propre numéro tout en ne nuisant pas à la cohérence du spectacle monté par l'ensemble des membres de la troupe à laquelle il appartient.

Et parallèlement, pour un gouverneur, entendre proclamer qu'on va accroître son rôle, qu'on va supprimer l'organe politique provincial et redistribuer les compétences de la province entre les niveaux les mieux à même de les exercer, c'est un peu comme dire à un pivert qu'on va abattre l'arbre dans lequel se trouve son nid, répartir les segments de son tronc dans les forêts environnantes tout en lui demandant pour l'avenir de frapper du bec avec encore plus d'entrain.

Mais puisque marteler du bec l'écorce des arbres est dans la nature du pivert, il le fera avec zèle et tous les bûcherons des alentours seront persuadés de son bonheur, et ce sera bien ainsi.

Vous par contre, agents provinciaux, vous n'êtes évidemment pas des piverts et l'endroit où on transportera les grumes, les branches et les tronçons de l'arbre abattu vous concerne directement ; vous avez le droit de savoir si on en fera des bûches ou bien des chaises et dans ce cas, si vous aurez le droit de vous asseoir dessus.

Oui, ce qu'il adviendra demain (ou après-demain) des provinces vous concerne au premier chef et vous avez le droit d'en être informés, dès que possible et aussi complètement que possible, si tant est que les chaînes des scies des bûcherons ne se grippent pas avant même qu'ils commencent à élaguer les premiers branchages.

Mais dans le même temps, si c'est là la marche inexorable d'une certaine forme de progrès, vous devez vous dire aussi qu'il y a de véritables défis, de belles perspectives enrichissantes et une vraie dynamique motivante à accompagner ces changements et ces mutations qui se profilent, à en être les acteurs ... en songeant en parallèle que peut-être, ces nouveaux ensemencements laisseront à leur tour la place à de charmantes clairières dans lesquelles la vieille dame aurait beaucoup aimé venir flâner.

Mesdames et Messieurs,

Ce message de votre droit au moins à l'information sur ce qui pourrait se passer, je peux vous assurer que l'ai déjà véhiculé à maintes reprises depuis l'été dernier comme je continuerai à le faire à l'avenir en l'adaptant aux nécessités des circonstances, aux avatars de la gouvernance, à la faculté d'écoute ou à l'empathie de mes interlocuteurs.

C'est bien le moins que je puisse faire.

Par correction, par conviction, par respect et par gratitude.

Par gratitude à l'égard de toutes celles et tous ceux parmi vous sur qui, malgré les modifications organisationnelles internes, j'ai toujours pu compter dans le cadre de l'exercice de mes compétences, pour la bonne marche de mes actions et de mes initiatives comme pour la maintenance et l'animation de ce Palais provincial auquel je sais que nombre d'entre vous continuent d'être attachés ... même si, même si ... j'ai appris (et, faut-il l'avouer, accepté) que les vieilles dames aussi avaient le droit de temps à autres de rêver de quitter leur vénérable manoir, rempli d'autant d'anecdotes que de poussières, pour emménager dans une résidence plus fonctionnelle, plus moderne, pleine de promesses et d'espoirs de jouvence à défaut d'être baignée de souvenirs partagés et de la mémoire des combats et des luttes que tous ensemble, à ses côtés, nous avons un jour menés.

Mais ceci en fin de compte, est une autre histoire, l'important n'étant-il pas que la très grande famille de la vieille dame puisse, tant que celle-ci est encore bon pied bon œil, être par elle accueillie dans un endroit qui leur ressemble et où, avec elle, ils se sentiront bien ?

À toutes et à tous, dans la sérénité, dans la confiance et le volontarisme tous mes vœux pour cette nouvelle année qui débute !